

## Enfant symptôme du couple ...

Jean-Louis Soyer

La phobie du petit Hans comme symptôme représente la vérité du couple parental tel que l'écrivait Jacques Lacan dans ses notes à Jenny Aubry en 1969. En effet Hans ne cesse pas d'interroger cette vérité à partir de sa jouissance qui devient une question : « qu'est que c'est que ça ? ». Si la fonction symbolique du Nom-du-Père a opéré : Hans n'est pas psychotique, il incarne la question du névrosé : « que suis-je dans le désir de l'Autre ? », quel acte possible face à la jouissance, à partir de quelle légitimité sinon celle du père en l'occurrence carent dans sa fonction d'agent de la castration, comme est soulignée la carence du couple quant à leur désir ? Comment Hans peut-il s'orienter quand l'orientation phallique du désir est en « panne ». Cet enfant se retrouve seul avec sa question face au gouffre d'un désir sans médiation ; l'angoisse surgit sur ce fond de détresse et de dévoration, la bulle imaginaire se déchire.

Le réel ça s'éprouve et la preuve vient par l'angoisse qui touche à la faille du sujet de l'inconscient où git ce réel hors langage, hors symbolique, mais qui fait nouage. L'angoisse fait signe que, à la fois, « l'Œdipe » pour Hans n'est pas franchi, la preuve de ce franchissement étant la castration c'est-à-dire l'intégration de la loi et du désir. L'angoisse signale la difficulté du névrosé quant au désir, elle est signe aussi que le symbolique, le grand Autre n'est pas complétude, il y a un manque dans la structure, un reste de jouissance dans le corps pulsionnel. La solution du névrosé passe par le symptôme comme la phobie et sa particularité exemplaire, elle indique cette particularité que « le phallus donc, c'est le réel surtout en tant qu'élidé. » (1) Le phallus, sa signification, sa *Bedeutung*, traduit par connotation, indique ce réel qui échappe au symbolique et que signale l'angoisse ; « le phallus vérifie le rapport au réel », il concerne le lien entre symptôme et castration (2). C'est avec ses constructions mythiques que Hans tente de nommer ce réel lié à son corps et qui restera pour lui coincé dans l'imaginaire. L'assomption de la castration passe par son incarnation, sa prise dans l'expérience du sujet, et dans l'expérience de la cure analytique qui est un franchissement de l'angoisse au-delà du roc, du point de butée, « pas sans » cet objet cause du désir.

(1) Jacques Lacan, *RSI*, 11 mars 1975

(2) Luis Izcovich, *Les marques d'une psychanalyse*, p. 100